

1^{ère} partie

Que vous inspire la vision d'un corps tatoué ? Quels messages véhiculent ces motifs imprimés sur le corps, cette nouvelle idole des temps modernes de nos sociétés hédonistes.

Il est beaucoup question du corps dans la tradition juive, tant écrite qu'orale.

Fidèle à une méthode qui consiste à présenter, par touches successives, un certain regard juif porté sur les questions de société, je vous propose, au cours des semaines à venir, de réfléchir à ce sujet.

Très subjectivement, j'ai toujours éprouvé une certaine répulsion pour le tatouage, en particulier lorsqu'il recouvre une large partie du corps. Il me donne le sentiment de salir plutôt que d'embellir celui-ci.

Chaque été, force est de constater que de plus en plus de gens se tatouent. Et aussitôt, une interrogation surgit : Pourquoi un tel engouement pour cette pratique ? Pourquoi décide-t-on un jour de se faire tatouer, sachant que de multiples raisons symboliques, psychologiques, religieuses, esthétiques, thérapeutiques et même mémorielles¹ peuvent motiver ce choix ?

Questionnement d'autant plus légitime que le tatouage fut pendant longtemps réprouvé et l'est encore dans certains pays, comme, par exemple, au Japon.

Et pourquoi la tradition juive, à commencer par le Pentateuque, proscriit-elle le tatouage ? Ce dernier étant, dans la Bible, lié à des pratiques idolâtres², devient-il licite s'il est pratiqué pour d'autres raisons, comme c'est le cas pour l'immense majorité des personnes tatouées de nos jours ? Mais n'exprime-t-il pas une nouvelle idolâtrie du corps ? Ou un langage du corps ?

Son impopularité était due, à l'origine, aux catégories de personnes se tatouant : Yakuzas³ (au Japon), détenus, « marginaux »⁴.

Ce qui n'a pas empêché la transformation de cette pratique en effet de mode depuis la dernière décennie du XX^{ème} siècle. Ainsi, ce phénomène touche de plus en plus de personnalités du monde de la musique, de la mode, du sport, du cinéma et des médias. En 2010, un peu moins d'un cinquième de la population américaine et 10% des français étaient tatoués. Sondages et statistiques démontrent l'acceptation sociale de ce qui fut considéré pendant longtemps comme une pratique transgressive⁵.

Chez les juifs, le tatouage évoque inmanquablement la déshumanisation des détenus du camp d'Auschwitz qui se voyaient tatoués un numéro matricule sur l'avant-bras. Les soldats de la Wafen-SS l'étaient également, mais sur le biceps, et leur tatouage ne comportait qu'une seule lettre. Il était surnommé « la Marque de Caïn », allusion au signe que Dieu apposa sur Caïn le meurtrier de son frère, afin qu'il ne soit pas tué à son tour. Paradoxalement, certains SS furent retrouvés grâce à ce signe.

¹ De nombreux Israéliens se font tatouer depuis le 7 octobre afin de commémorer cette tragédie et la perte d'êtres chers.

² Voir le chapitre sur l'interdit biblique du tatouage.

³ Membres d'un groupe du crime organisé au Japon.

⁴ Marie Cipriani-Crauste, psychologue et sociologue au Centre d'Ethnologie Française, auteure de *Le Tatouage dans tous ses états. A corps, désaccord*, publié aux éditions de L'Harmattan, explique que l'image négative associée au tatouage provient de ce qu'on l'associe « au refus de se plier aux normes d'une société ». Paradoxalement, le tatouage semble plutôt traduire de nos jours un certain conformisme tant il tend à se généraliser.

⁵ Il existe même des émissions de télé-réalité tournées dans des salons de tatouage.